

1904

VIII
187

Res HAA

62/2

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE
1904

LE D^r CAPITAN, L'ABBÉ BREUIL
ET CHARBONNEAU-LASSAY

LES ROCHERS GRAVÉS DE VENDÉE

PARIS

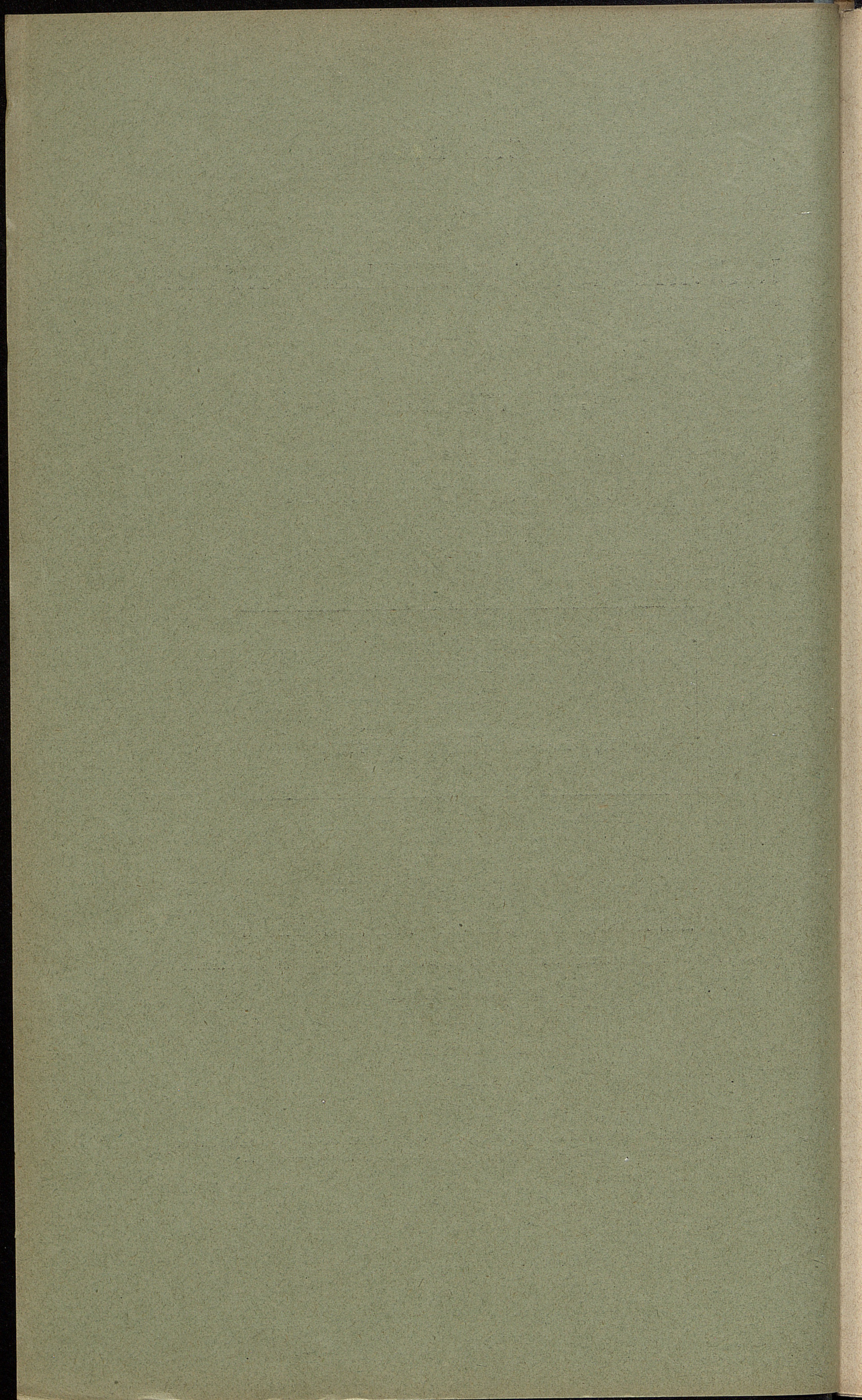
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC IV

Recueil paraissant tous les deux mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel. — 12 fr.



LES
ROCHERS GRAVÉS DE VENDÉE

PAR MM. LE D^r CAPITAN,
L'ABBÉ BREUIL ET CHARBONNEAU-LASSAY

Les gravures et peintures sur rochers ou sur parois de cavernes constituent une des plus anciennes manifestations humaines artistiques et religieuses dont on trouve des spécimens antiques dans le monde entier. Elle est encore en usage chez plusieurs populations sauvages actuelles, telles que les Australiens, les Bushmens du sud de l'Afrique ou encore plusieurs populations de l'Alaska et du nord de l'Amérique septentrionale.

Nous avons eu l'honneur de communiquer à l'Académie, à diverses reprises, nos découvertes de gravures et peintures sur les parois de grottes préhistoriques de France (les Combarelles, Font-de-Gaume, Bernifal, Teyjat). Il s'agissait là de manifestations artistiques et probablement fétichiques remontant à l'époque paléolithique. Mais il existe aussi en France un bon nombre de gravures et sculptures sur rochers, d'époques moins anciennes. Ce sont par exemple les curieuses gravures sur les parois des monuments mégalithiques, les figures sculptées et gravées dites statues-menhir du Midi de la France (Hermet), les dalles funéraires du Gard (Lombard et Ulysse Dumas), quelques gravures sur rochers isolés, telles que les incisures sur les rochers de

Seine-et-Marne (Courty), les cupules (un peu partout), les gravures très variées sur les rochers des Vosges (Voulot), et enfin les curieuses pierres écrites de l'extrême Sud-Algérien si bien décrites surtout par Flamand.

Peut-être, mais non sans réserves, pourrait-on aussi citer dans cette énumération les statues plus ou moins rudimentaires signalées en Bretagne, à Quinipily, en Corse (Michon), et en dehors de France, par exemple en Écosse, en Portugal, en Russie (les Kamménés-Babas), etc.

Nous verrons qu'on peut rapprocher les gravures sur rochers absolument inédites dont nous désirons entretenir aujourd'hui l'Académie, de quelques-uns des pétroglyphes indiqués ci-dessus.

Nous voudrions donc soumettre à l'Académie le résultat de nos investigations à ce sujet en un point très limité de la Vendée, sur le territoire de la ferme de la Vaulx, près de Saint-Aubin-Baubigné, petite localité entre Bressuire (Deux-Sèvres) et Cholet (Maine-et-Loire). Là, dans un espace qui ne dépasse guère un kilomètre carré, tout autour de la ferme de la Vaulx et même dans cette ferme, nous avons pu relever, calquer, dessiner et photographier¹ quarante blocs de granit de dimensions variables, souvent assez volumineux et qui sont dispersés au milieu des champs. On peut dire que dans ces champs presque tous les blocs naturels portent des gravures, et un grand nombre d'entre eux ont déjà disparu, débités en moellons employés dans des constructions de la ferme dont certaines remontent au xvii^e ou au xviii^e siècle.

En effet, c'est seulement il y a une quarantaine d'années environ que M. Parenteau, ancien directeur du musée archéologique de Nantes, s'occupa de ces pierres qui lui avaient été signalées par le marquis de La Bretesche.

1. Nous avons exécuté nous-mêmes, comme à l'ordinaire, plans, calques, photographies et dessins. Les reproductions que nous donnons ici ont été faites d'après ces relevés, sans aucune espèce de retouches, avec le concours de notre ami Monpillard.

A ce moment on attribuait dans le pays ces gravures à un vieux berger idiot ayant vécu quelques années auparavant. M. Parenteau, ajoutant crédit à cette naïve croyance, abandonna ses recherches. En 1882, M. l'abbé Gabard, curé de Saint-Aubin-Baubigné, remarqua ces gravures et en comprit l'intérêt. Il fit dessiner les plus importantes par l'abbé Airault. Plusieurs de ces pierres sont aujourd'hui détruites.

En 1899, le D^r Raoul Béraud, de Châtillon-sur-Sèvre, les signala à l'un de nous (Charbonneau), qui en avait déjà eu connaissance par l'inventaire de M. Parenteau dans lequel ces pierres sont signalées « comme des blocs de granit recouverts de caractères ou d'inscriptions hiéroglyphiques ».

Depuis lors, nous avons étudié systématiquement ces gravures en collaboration. C'est ainsi que peu à peu nous pûmes découvrir plus de quarante pierres gravées portant chacune divers signes ou figures humaines ou animales. Nous en fîmes une étude soigneuse dont nous voudrions exposer les résultats à l'Académie.

Tous ces blocs de dimensions variées, de 70 centimètres jusqu'à 2 ou 3 mètres de haut sur autant de large, sont granitiques. Ce granit à mica noir et blanc est fort dur et, bien que fortement patiné, souvent avec dépôts de lichens variés, il est encore très résistant. Aussi les sculptures sont-elles en général fort visibles, comme on peut s'en rendre compte sur les photogravures ci-jointes d'après nos photographies. Il est vrai que les traits sont profondément gravés, mesurant de 5 millimètres à 1 centimètre au moins de profondeur sur une largeur pouvant aller jusqu'à 3 centimètres. Le trait de la gravure est continu, régulier, très net. En certains points, il existe de petites cavités cupuliformes ou même de vraies cupules, parfois même des sortes d'écuelles de 8 à 10 centimètres de largeur sur 3 à 5 de profondeur. Elles sont toujours nettement creusées.

Souvent les traits de la gravure empruntent en tout ou en partie des fissures du granit qui sont alors ou utilisées telles quelles ou élargies par un travail volontaire. Certaines cupules ne sont que des cavités naturelles du granit, artificiellement élargies et régularisées. Souvent aussi une silhouette naturelle du rocher a été utilisée pour figurer un profil animal ou une portion de tête humaine complétée par des traits continuant la silhouette. Parfois un travail d'appropriation de la forme de la roche a accentué l'aspect zoomorphique ou anthropomorphique naturel ainsi nettement caractérisé. Les saillies d'un bloc de rocher sont aussi souvent utilisées pour figurer une partie d'une image qu'accentuent des traits gravés. C'est, en somme, le même procédé que celui mis en œuvre par la plupart des graveurs préhistoriques sur rochers dont nous connaissons les œuvres. Une de nos photogravures donne un exemple très typique de ce mode de sculpture.

Quels sont les sujets représentés? Ils sont d'une extrême variété, mais aussi d'une grossièreté très grande. Il n'y a là rien absolument d'artistique. Toutes ces images sont conventionnelles ou hiératiques. La façon de représenter la figure humaine est des plus étranges, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par les diverses reproductions ci-jointes, et non moins bizarre la manière dont sont représentés les animaux. Quant aux signes divers, ils sont en général incompréhensibles. On peut donc diviser la description de ces figures en allant du simple au composé en : 1° signes divers ; 2° figures d'animaux ; 3° figures humaines. Ces divers types peuvent être isolés. Le plus souvent ils sont associés, constituant parfois de véritables scènes. Examinons chacun de ces groupes.

I. — SIGNES DIVERS.

1° *Traits alignés.* — Ces traits, de dimensions variables, de 10 à 15 centimètres en moyenne, sont tantôt horizontaux, le plus souvent verticaux, formant une seule rangée au nombre de un à dix. Ils sont isolés, ou bien au nombre de quatre, cinq ou six traits verticaux, ils figurent la main d'un sujet humain.

Parfois il y a deux rangées de quatre traits verticaux superposés. Sur d'autres blocs les traits sont associés à d'autres signes.

2° *Croix.* — Cette figure constituée par l'entrecroisement de deux traits perpendiculaires l'un à l'autre est fréquente. Tantôt elle est à branches égales et isolée, tantôt elle est associée à des cercles placés à côté et parfois à un carré (v. fig. 1), ou même elle est inscrite dans le cercle. Sur une pierre, chaque branche est terminée par un trait court coupant à angle droit la ligne principale. Sur une autre, la ligne verticale de la croix se prolonge considérablement.

Enfin une croix est formée par l'intersection de deux figures losangiques se coupant à angle droit (v. fig. 2). Une figure en forme de croix de Saint-André se trouve seule sur la face d'une représentation humaine (v. fig. 8).

3° *Rectangles.* — Ce signe n'est pas très fréquent. Ce peut être soit un rectangle divisé en deux par un trait vertical ou encore un rectangle dont la ligne supérieure manque. Ce signe peut être isolé ou associé à d'autres, par exemple, aux cercles ou aux cupules (v. fig. 1).

4° *Cercles.* — Ils sont fréquents et de dimensions très variables. Régulièrement tracés, ils sont ou isolés ou associés de façons très diverses, par exemple par trois, par quatre, disposés régulièrement (v. fig. 1). Un cercle peut être traversé par un trait, parfois il y a deux cercles concentriques;

quelquefois du cercle extérieur part un trait. C'est alors exactement l'aspect de certains signes qu'on peut observer sur des rochers de l'Inde et sur des menhirs écossais. Quelquefois il y a une ligne tangente au cercle. Parfois les cercles font partie d'un ensemble. Sur une figure ils représentent la bouche et sur une autre les deux seins (v. fig. 7).

Parfois aussi un grand cercle en contient quatre petits disposés régulièrement. De chaque côté du cercle se trouvent deux croix. Il existe aussi trois cercles tangents. Les cercles

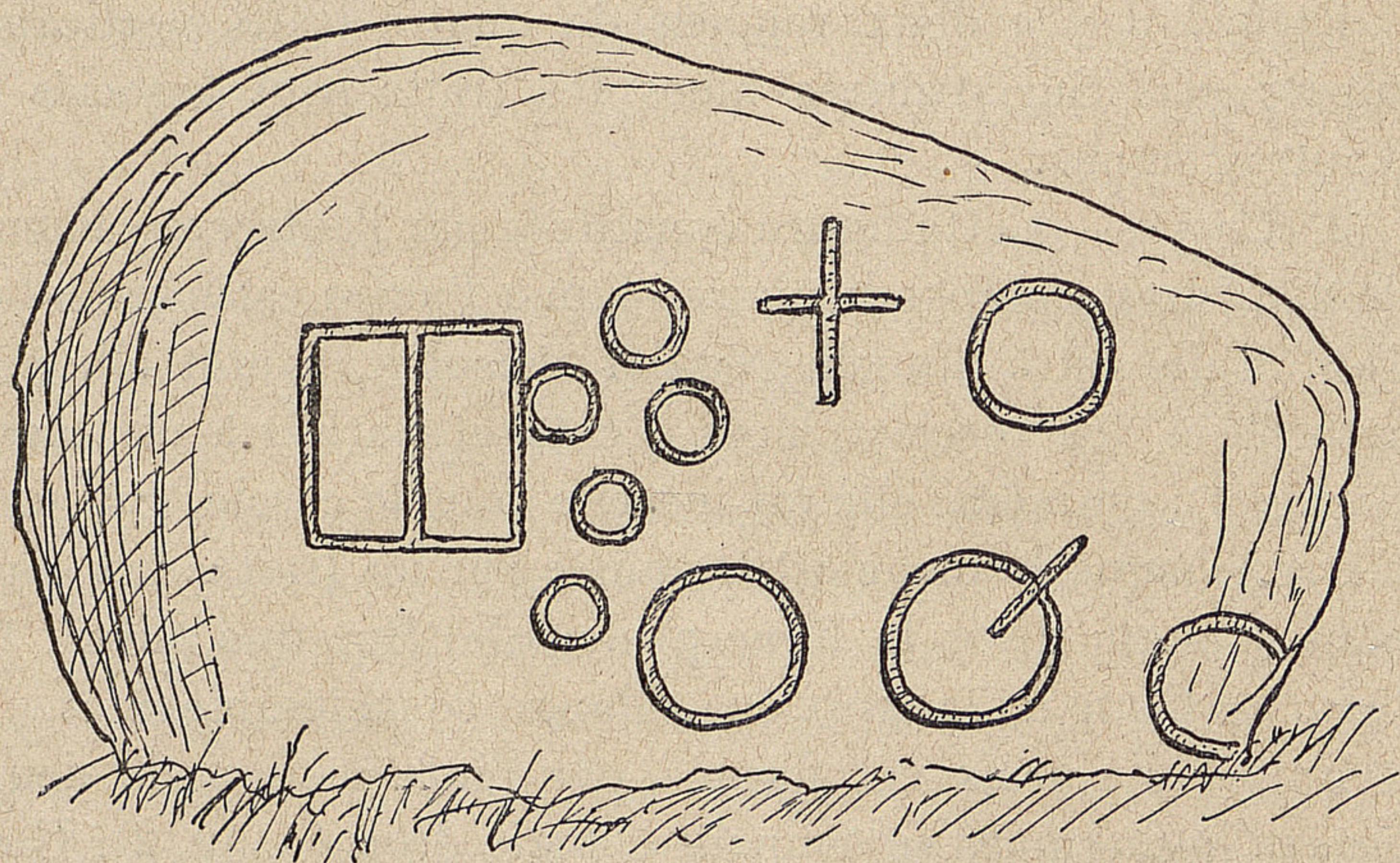


Fig. 1. — Signes divers gravés sur un rocher de la Vaulx : rectangle, croix, cercles.

accompagnent aussi souvent les figures humaines ou celles d'animaux, et on ne peut s'empêcher de songer aux annelets des pièces gauloises. Sont-ce là des signes de numération? La chose est possible, par comparaison avec les notations chiffrées les plus anciennes connues.

5° *Cupules*. — Elles sont de dimensions très variées, tantôt du diamètre des cupules ordinaires, 2 à 3 centimètres, tantôt vraies petites écuelles de 5 à 6 et jusqu'à 10 centimètres de diamètre sur une profondeur de 5 à 6 centimètres.

Régulièrement creusées et soigneusement polies, elles

sont accompagnées de croix, de cercles, d'autres cupules, de rectangles. On peut voir aussi des cupules isolées ou à côté de personnages, soit circulaires soit elliptiques (v. fig. 2, 5, 7, 9). Elles forment parfois le nombril, ou la bouche d'une figuration humaine dont la face est ainsi uniquement indiquée en plus du trait général qui la circonscrit.

6° *Signes divers.* — Ils sont assez nombreux et fort différents les uns des autres. Quelques-uns ont une forme en sorte d'U renversé (v. fig. 2). Sur une pierre, il y a au contraire une figure en U et sur une autre un U ouvert à gauche. Deux figures semblables et concentriques ont une forme d'arceau, sorte d'U renversés fermés par en bas.

A noter aussi une figure semblant bien représenter l'empreinte du pied, par exemple à côté d'une image de cavalier. Plusieurs images sont formées par des lignes sinueuses variées ou par une ligne brisée.

Enfin, plusieurs signes pourraient être considérés comme constituant peut-être des sortes de notations plus ou moins alphabétiques. Il est impossible de les décrire en détail. Voir les figures ci-jointes, surtout la figure 2.

Ces signes sont, en général, associés les uns avec les autres, tels par exemple certains groupements ayant l'aspect d'un ensemble figuratif analogue à une inscription, ou encore des séries de cercles groupés par trois ou par quatre symétriquement placés, ou bien une association de signes placés l'un à côté de l'autre sur une surface plate ayant l'aspect d'une sorte d'autel, et où on peut voir une cavité ovale, trois cercles, un grand carré avec ligne verticale transversale, une large cupule circulaire et enfin une croix à branches égales.

Nous ferons remarquer que plusieurs de ces images existent en divers pays sur des pierres naturelles ou des pierres constituant des mégalithes. Les cupules ou écuelles se retrouvent dans le monde entier sur des rochers; les cercles souvent concentriques ou avec croix, les croix iso-

lées se voient sur de nombreux mégalithes et sur des

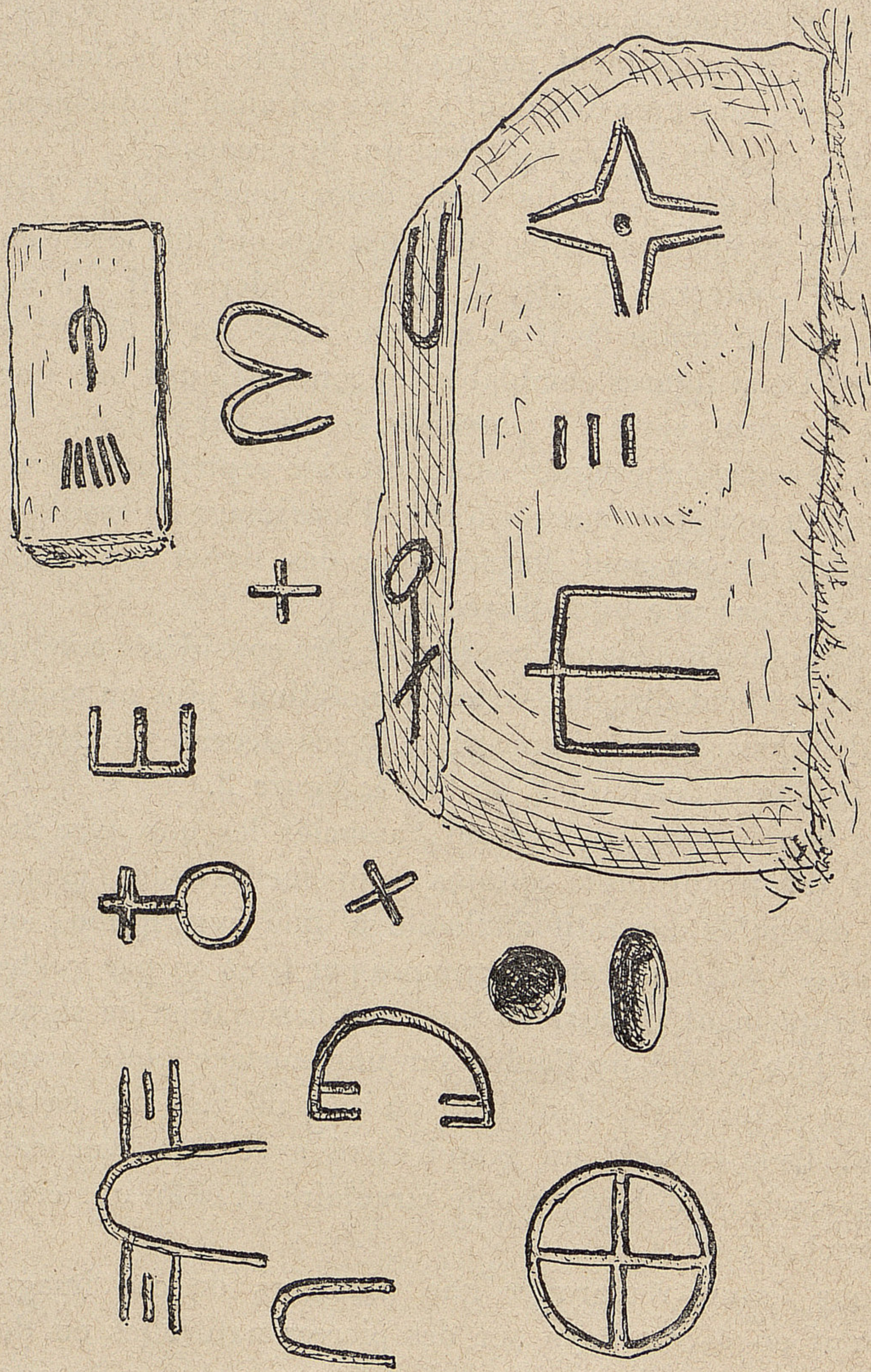


Fig. 2. — Série de divers signes gravés sur les rochers de la Vaulx.

rochers, aussi bien en Angleterre qu'en Suède, en Gaule et même dans l'Inde. Les empreintes de pieds se retrouvent

sur des mégalithes bretons, sur des rochers des Vosges. Les signes en crosse, les croix, les divers signes alphabétiques s'y voient également, ainsi que dans nombre d'alphabets très archaïques périméditerranéens, etc., etc. Il y a là, on le voit, un ensemble de signes fort curieux. Sont-ils tous contemporains des autres gravures? La chose est impossible à dire et soulève les mêmes difficultés et les mêmes problèmes que les gravures analogues des monuments mégalithiques bretons. Cependant l'étude technologique des gravures de la Vaulx permet plutôt de les considérer toutes comme contemporaines les unes des autres.

II. — FIGURES ANIMALES ET HUMAINES.

1^o *Figures d'animaux.* — Les images d'animaux sont peu nombreuses. Elles semblent se rapporter à des quadrupèdes et vraisemblablement à des chevaux ou à des bovidés. Leur stylisation est extrême et, chose singulière, rappelle absolument celle de certaines gravures rupestres d'Algérie : le corps a la forme d'un rectangle muni d'un prolongement conique représentant la tête et d'un trait indiquant la queue; deux lignes parallèles figurent les pattes (fig. 3).

Parfois l'animal est muni de cornes. Ces animaux sont isolés, mais le plus souvent accompagnés d'une figuration humaine souvent placée au-dessus et indiquant probablement ainsi un cavalier. La chose paraît bien vraisemblable sur certaines figures où l'on voit un trait partant de l'épaule du personnage et se terminant sur la tête de l'animal (v. fig. 3). Faudrait-il y voir aussi parfois la figuration d'un personnage conduisant l'animal avec une baguette comme les toucheurs de bœufs actuels?

Signalons aussi deux curieuses têtes d'animaux qui ont été faites au moyen de l'aménagement artificiel, par une taille

grossière, des bords d'un bloc de rochers ayant naturellement la forme d'une tête d'animal. La bouche surtout est indiquée

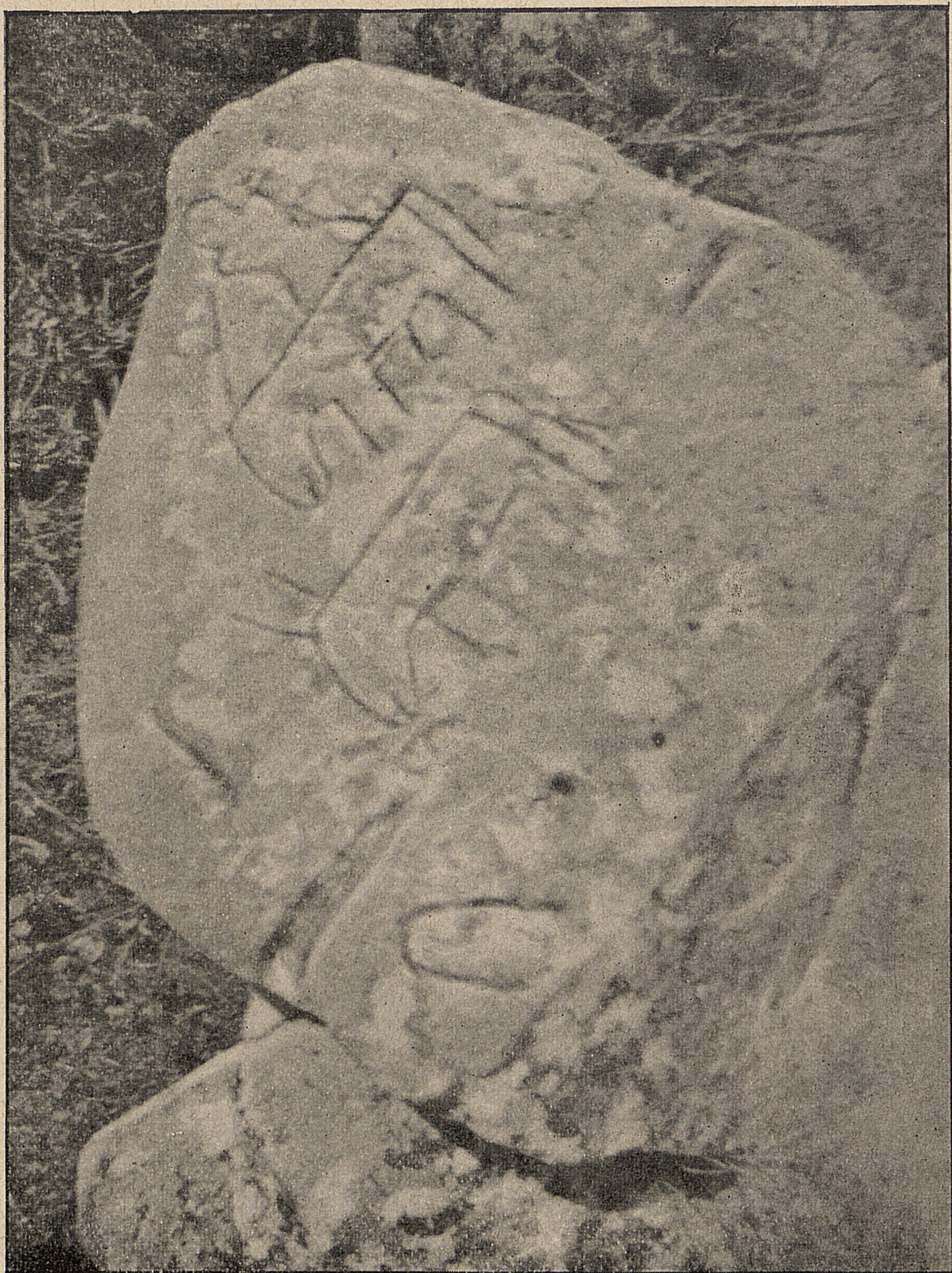


Fig. 3. — Figuration du cheval avec cavalier et du bœuf.

par une rainure artificielle très marquée, l'œil paraît aussi également creusé artificiellement. Souvent aussi ces figures

d'animaux font partie de groupes où elles sont associées à des figures humaines également multiples.

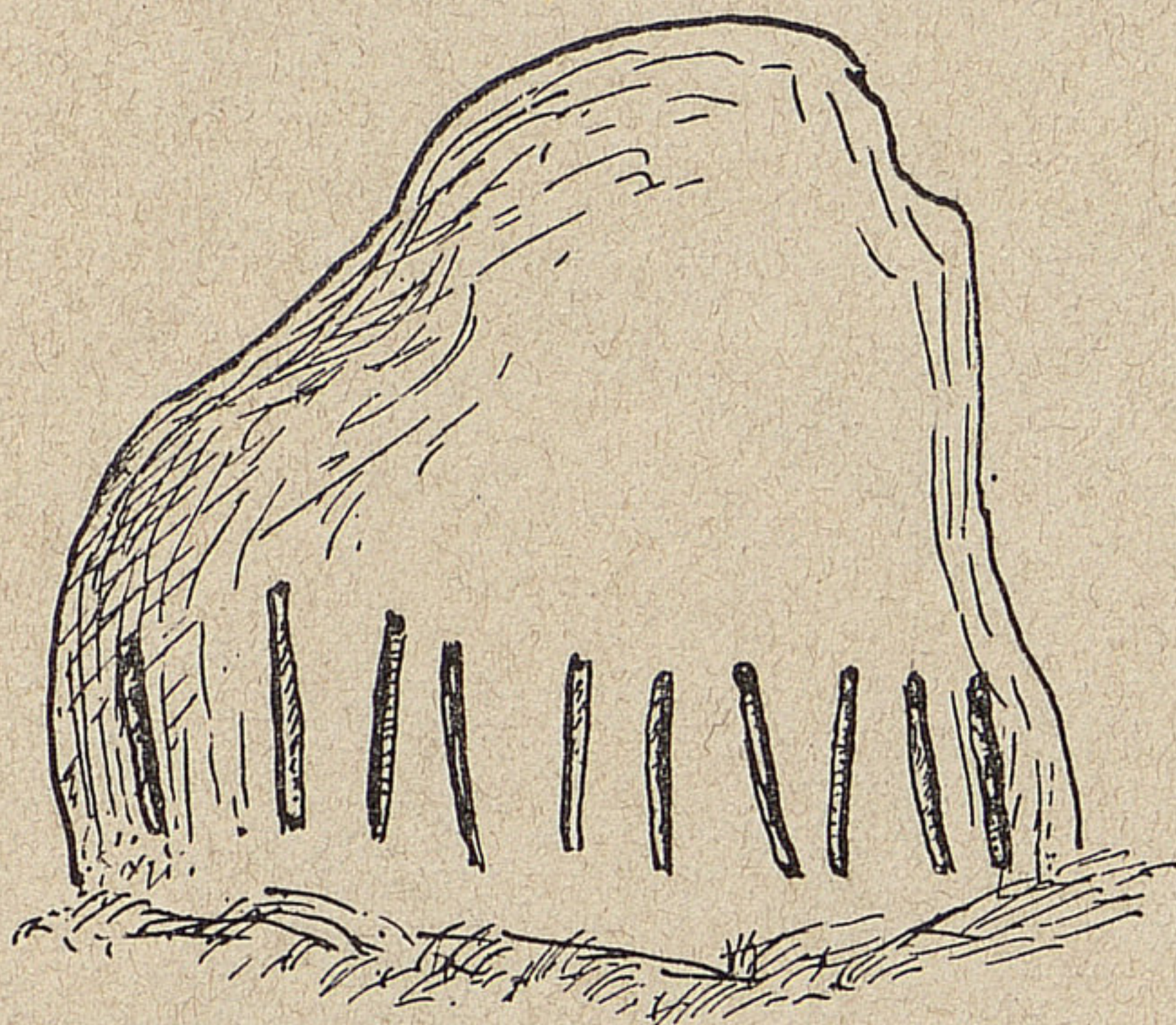


Fig. 4 — Bloc-statue isolé avec indication des doigts seulement.

2° *Figures humaines.* — Elles ne sont pas moins stylisées que celles des animaux. On peut y reconnaître plusieurs types.

a) Le premier type est constitué par des blocs isolés, ordinairement de dimensions moyennes (1 m à 1 m 50). Leur forme générale est pyramidale ou trapézoïde ; quelquefois, à la partie supérieure, il existe une saillie arrondie naturelle ou grossièrement façonnée. Ces blocs présentent des gravures destinées à caractériser la figuration humaine. On pourrait les appeler blocs-statues par analogie avec les statues-menhirs d'Hermet. Dans le type le plus rudimentaire les doigts sont seuls indiqués par un nombre de traits verticaux variant de 4 à 6. Il n'y a pas d'autre gravure sur le bloc (fig. 4).

La figure 5 montre un autre type. C'est toujours un bloc de rocher isolé, mais ici large, volumineux, et à la partie supérieure duquel on a creusé une profonde cavité rectangulaire allongée et étroite terminée à chaque angle par une rainure très marquée. On peut y voir la bouche avec des

• moustaches (?). Seule elle indique la face. A la partie



Fig. 5. — Bloc-statue caractérisé seulement par la bouche, les doigts et un pagne (?).

moyenne du bloc un carré indique les organes génitaux, le

pagne les recouvrant (?) ou tout autre objet, et de chaque côté du bloc six traits indiquant la main.

D'autres fois (fig. 6), la face n'est également marquée que par une bouche avec ces curieux prolongements qui lui donnent l'aspect d'une image de lézard ou de tortue. Sur le reste du bloc, outre les incisures représentant les doigts ici dans les deux sens, vertical et horizontal, des traits indiquent probablement divers accessoires : sac, paniers (?). A noter aussi la grande fissure naturelle à la gauche du bloc et qui a été agrandie artificiellement. Marque-t-elle un baudrier?

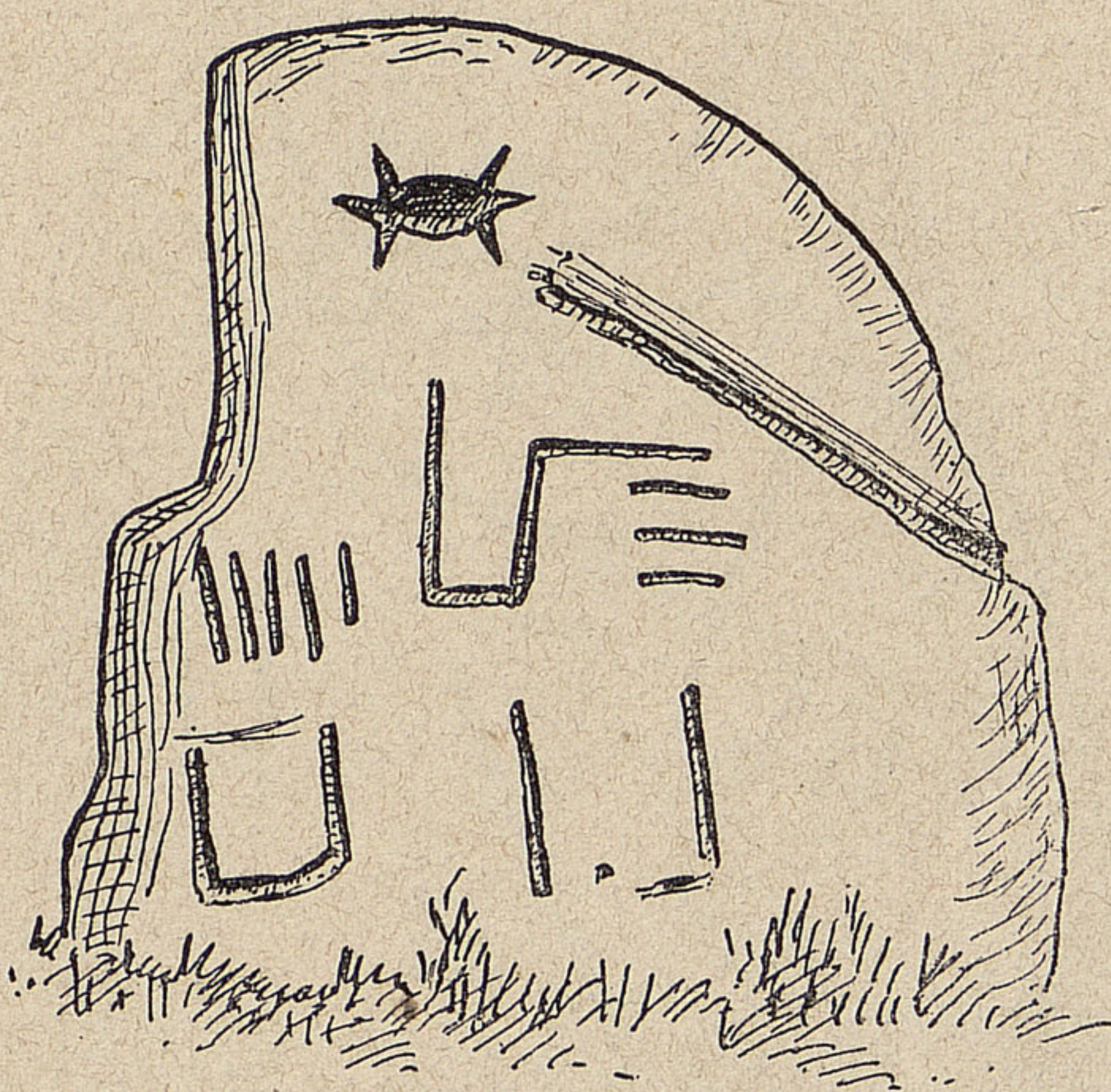


Fig. 6. — Bloc-statue avec indication de la bouche, des doigts, d'accessoires divers, d'un baudrier (?).

Sur un troisième type, dont la figure 7 donne un bon exemple, la face est indiquée par un cercle continuant l'ovale de la partie supérieure du bloc. La bouche est bien marquée, et au-dessous deux cercles semblent figurer les seins. Entre eux, une croix indiquant peut-être un collier. Au-dessous il existe trois doigts à droite et quatre à gauche, puis deux grandes lignes, un cercle et deux lignes horizontales. Que signifient-ils? des armes, des accessoires divers?

La tête du quatrième type (fig. 8) est nettement figurée par la forme même du rocher, une incisure limite la face en bas qui n'est indiquée d'autre part que par une croix oblique. Au-dessous on voit deux rainures profondes, rainures naturelles notablement agrandies, artificiellement, et indiquant un baudrier ou une écharpe (?); entre elles, les cinq doigts, et en bas un signe étrange dont la signification échappe.

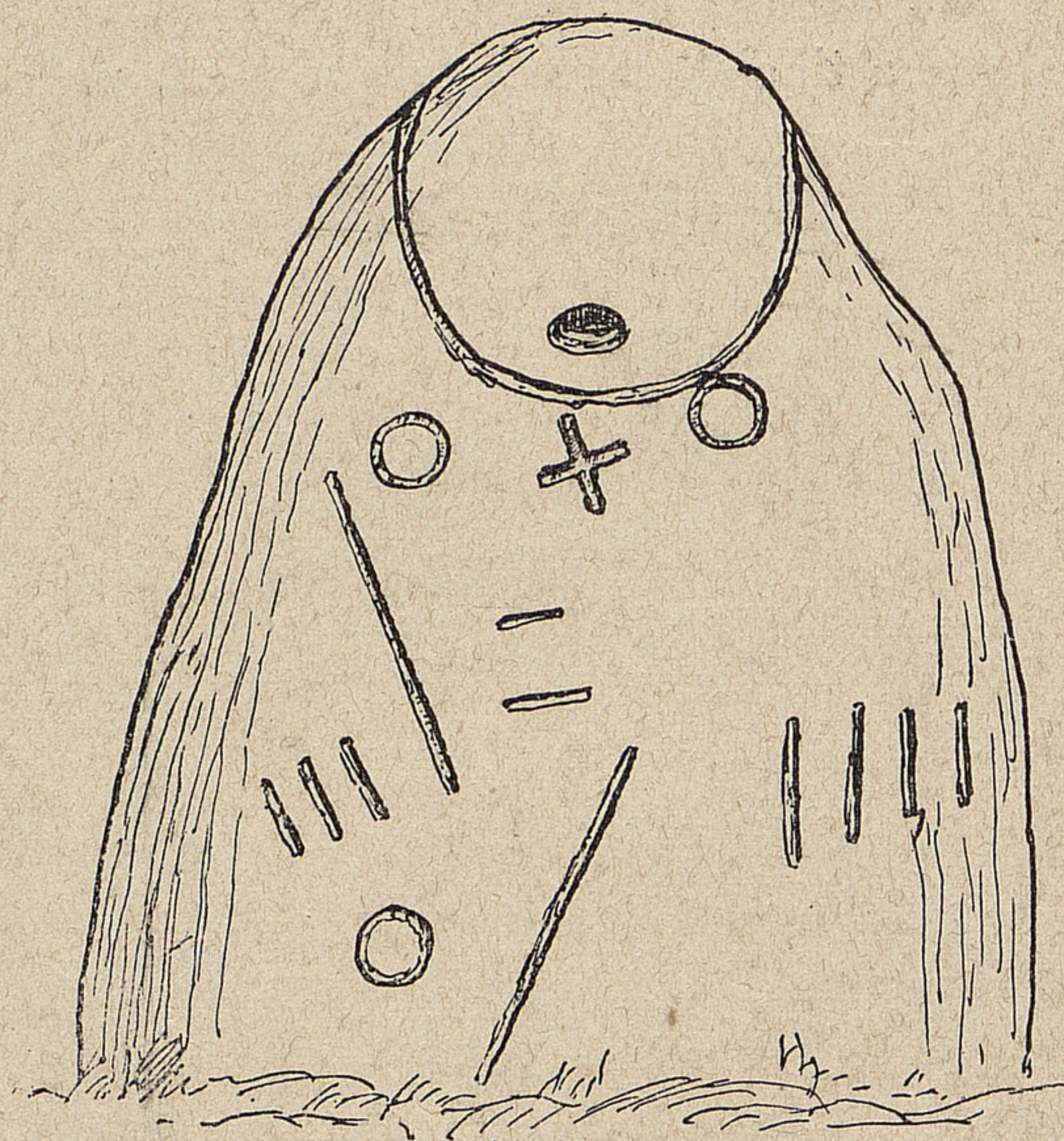


Fig. 7. — Bloc-statue féminin avec indications des seins, d'un collier, des mains, d'accessoires divers.

Il est incontestable que malgré leur extrême grossièreté ces blocs-statues rappellent absolument les statues-menhirs de l'abbé Hermet et qu'il est bien difficile de ne pas les en rapprocher immédiatement. C'est l'impression que nous avons eue au premier coup d'œil et qu'une étude approfondie n'a fait que confirmer.

b) Un second type de figuration humaine est constitué par un façonnement un peu plus complet d'un bloc de

rocher. Souvent même le bloc présente certaines saillies naturelles grossièrement anthropomorphes que des traits profondément creusés ou des fissures naturelles artificiellement agrandies accentuent de façon à les faire concourir à une représentation humaine (v. fig. 10). Dans tous les cas la tête est indiquée soit par une rainure ovale complète, soit par la partie inférieure seule de cet ovale, la partie supérieure

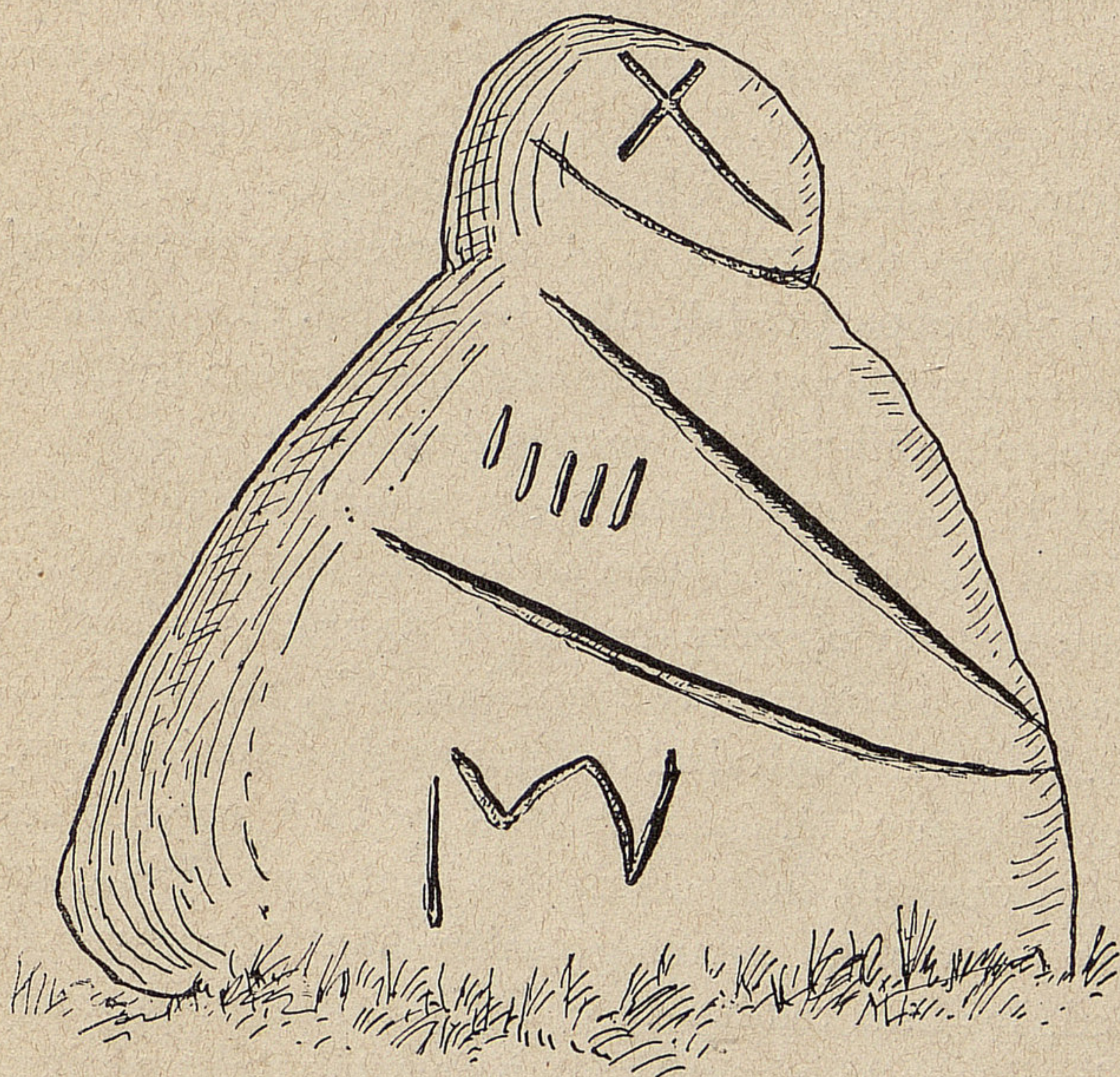


Fig. 8. — Bloc-statue avec tête séparée et accessoires divers gravés sur le corps.

étant parfois constituée par la forme courbe de l'arête du rocher en ce point. Au milieu de cet ovale, il n'y a rien ou bien il y a une simple cavité circulaire ou une rainure transversale ou une croix de Saint-André, et, exceptionnellement, deux petites cavités. En somme, la figuration de la bouche seule caractérise la figure; cette bouche est parfois représentée par une cavité rectangulaire allongée, des angles de laquelle partent des rainures assez profondes. Il y a là

une disposition particulièrement curieuse déjà signalée plus haut (v. fig. 5, 6, 9).

c) Dans un troisième type, la tête est indiquée par un trait nettement circulaire s'arrêtant au niveau de deux barres transversales formant les épaules et se continuant de chaque côté par un trait oblique en dedans, indiquant les parties latérales du thorax. Enfin, de chaque côté aussi, un trait vertical convexe extérieurement continue le trait oblique, donnant une silhouette qui rappelle celle de certaines poupées grossières (v. fig. 3, 9, 11, 12). La plupart du temps, ces figures n'ont pas de bouches indiquées.

Les figures des types *a* et *b* portent presque toujours gravés, sur les parties latérales, les quatre, cinq ou six traits indiquant les mains; quelquefois au centre un trait vertical ou un cercle indique les organes génitaux.

Sous la face, sur deux types féminins, deux cercles indiquent les seins avec une croix entre les deux (v. fig. 7). Sur le corps on observe parfois la figuration d'accessoires divers où l'on pourrait voir une lance (?), un arc, un sac (?) (v. fig. 6, 7). Au contraire, les figures de ce troisième type *c* ne portent en général aucun trait gravé à leur surface.

d) On pourrait enfin décrire un quatrième type constitué par un personnage moins grossièrement figuré, représenté en pied, les bras tendus en croix, par un trait continu donnant la silhouette générale. Un rocher montre une figure de ce genre, haute de 1^m 43 et accompagnée d'une autre du type poupée et d'un quadrupède. Sur un fragment de rocher brisé, il existe une partie d'une figure de ce type. Celle-ci n'a pas de bouche indiquée, l'autre en a une sans autres indications.

Deux grands rochers sont particulièrement intéressants. Ils mesurent 2^m 50 à 3 mètres de hauteur sur environ 2 mètres de largeur et 2 à 3 d'épaisseur. La face sur l'un est marquée par deux demi-cercles latéraux et entre eux une large bouche, cavité ovale assez profonde. Au-dessous, deux barres verti-

cales. Sur les côtés, les cinq traits des mains. Enfin, à droite,



Fig. 9. — Grand bloc-statue avec face assez compliquée, figurines, croix, mains, cercles, etc.

un long sillon (arme ou bâton?). Au-dessous, deux demi-ovales figurant peut-être un panier ou un sac (?). Enfin, à

gauche et en haut, une petite figuration humaine du type poupée et qui paraît indiquer un enfant porté sur le bras (?).

Plus compliquée encore est la grande pierre dont nous avons pu montrer à l'Académie un agrandissement photographique de nos clichés mesurant 50 centimètres sur 60 (fig. 9).

En haut du bloc, un ovale indique la face avec sa large bouche et tout autour une série de traits ; au-dessous, au point correspondant au menton, trois traits encore.

A gauche de la face, une croix à branches égales. Plus bas, les deux mains marquées ici par quatre traits seulement. Sous la main gauche un cercle, et un second à côté de la main droite. Est-ce l'indication des seins ? Un large ovale placé plus bas figure le nombril ou les organes génitaux. Au milieu, trois petits personnages du type poupée, celui de droite mal indiqué. D'ailleurs, la photogravure (fig. 9), d'après notre photographie, rend bien compte de l'étrange aspect de ce gros bloc qui se dresse dans un champ tout près d'une haie.

Les figures humaines ne sont pas toujours isolées. Elles forment souvent de véritables scènes où l'on peut voir parfois réunis tous les éléments graphiques dont nous venons de parler.

C'est ainsi qu'on peut observer des groupes de deux personnages. La photogravure ci-dessus (fig. 10) en est un bon spécimen. L'utilisation des saillies du rocher, circonscrites par des traits artificiels ou des fissures naturelles, souvent artificiellement élargies, donne à ce groupe un curieux aspect. A gauche, on pourrait reconnaître un type masculin, avec des traits sous la face figurant la barbe ou un collier (?), et, à sa droite, des traits, partie naturels, partie artificiels, représentant un arc ou tout autre objet. La figure placée à droite avec les volumineuses saillies du rocher figurerait plutôt un sujet féminin à gros abdomen accentué par quelques incisures artificielles dans le granit.



Fig. 10. — Utilisation par un léger façonnement des saillies d'un bloc naturel, puis gravure, pour représenter deux personnages.

Notre photographie qui, comme toutes les autres d'ailleurs, n'a subi aucune retouche, rend bien le curieux aspect de ce groupe.

Deux autres rochers représentent une scène analogue où on pourrait voir l'homme et la femme. L'un de ces groupes est accompagné de deux croix (v. fig. 11).

Il existe aussi des scènes à plusieurs personnages, telle par exemple celle qui existe précisément derrière le bloc où se trouve la figure humaine avec les deux animaux (fig. 3). Il y a une suite d'environ cinq personnages placés l'un à

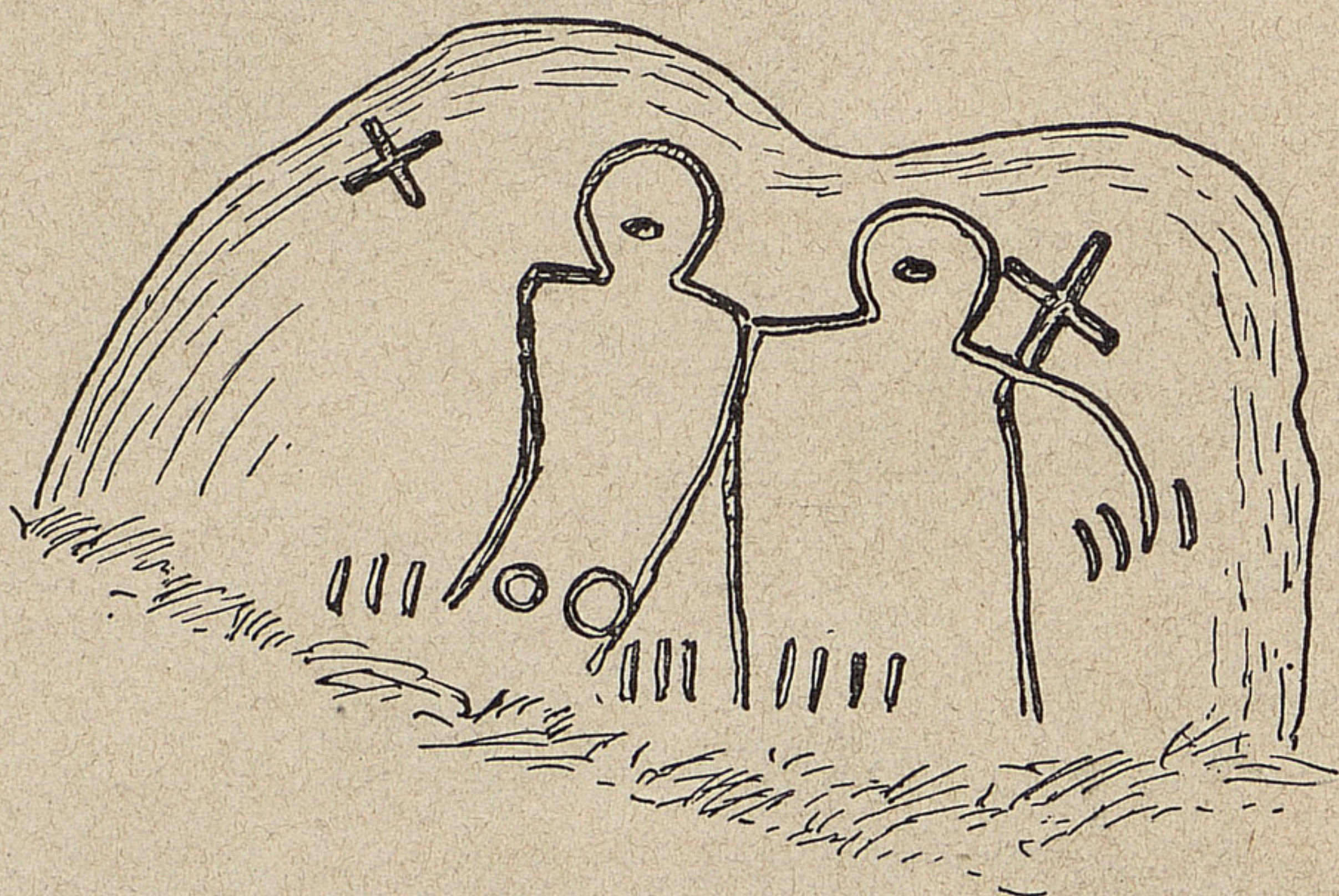


Fig. 11. — Deux personnages du type poupée, avec croix.

côté de l'autre et semblant se tenir par les bras. Ils sont accompagnés de divers accessoires : crosse, croix, etc.

Sur un autre bloc, il y a encore une série de six personnages côte à côte et à côté d'eux, deux cercles concentriques avec trait perpendiculaire, du type des figures de l'Inde et d'Écosse.

Enfin un très grand bloc aujourd'hui disparu, que nous ne connaissons que par le dessin de l'abbé Airault, montrait huit personnages dont un au centre, les bras écartés, et deux animaux, groupés de façon à former toute une scène compliquée.

Sur plusieurs pierres, il existe des figurations humaines

associées à des images d'animaux : la figure 12 en donne d'ailleurs un bon exemple. Sur ce bloc, il y a à la fois un grand personnage du type poupée, un animal, un animal et son cavalier, quatre cercles et une croix. D'ailleurs cette

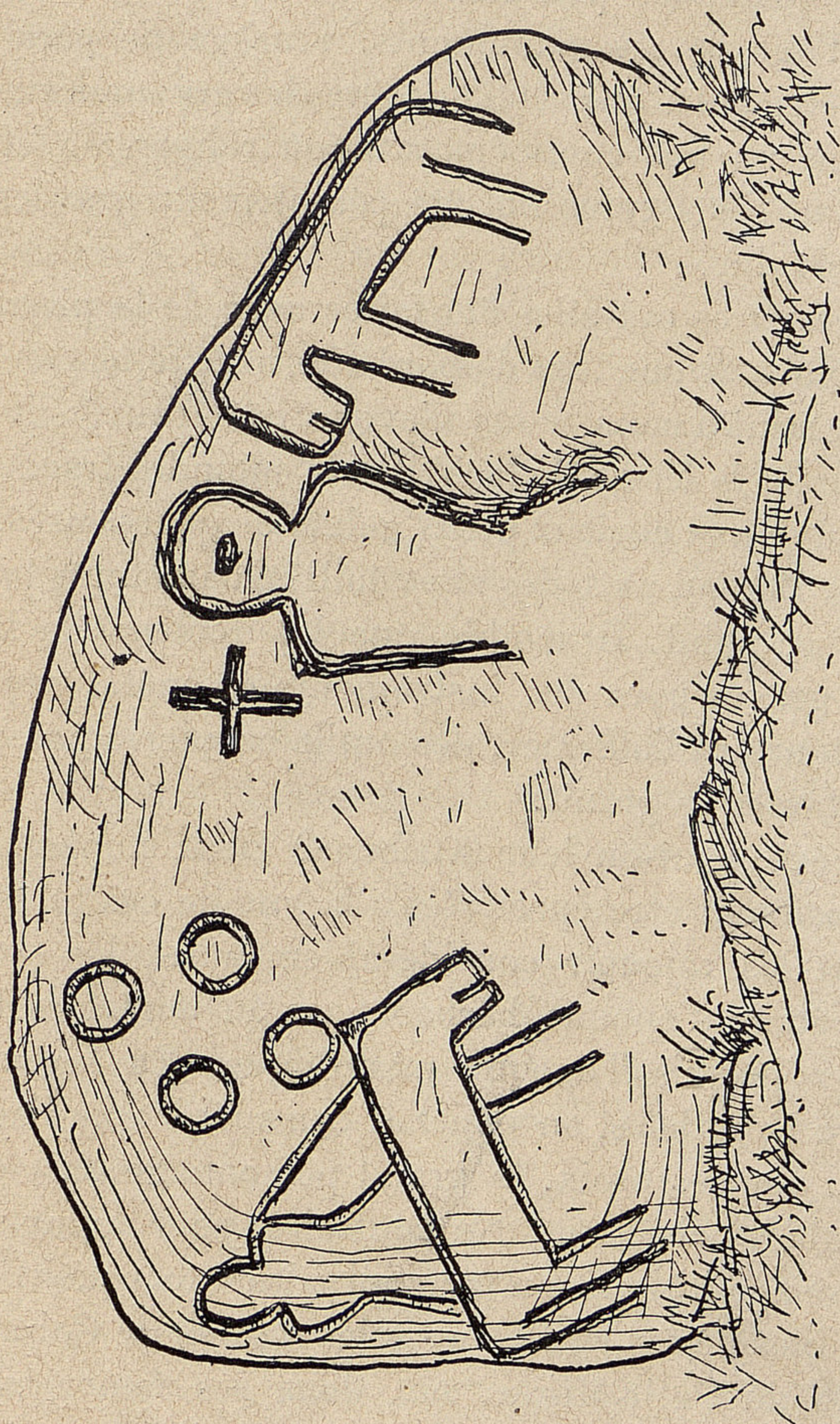


Fig. 12. — Bloc avec figuration d'une scène complète : homme, cavalier, cheval, croix et cercles.

association des figures humaines, d'animaux et de diverses lignes est très fréquente.

Tel est, en quelques mots, ce très curieux ensemble de plus de quarante blocs gravés. Comme chacun porte plu-

sieurs figures, c'est donc une série de plus de deux cents gravures qui existe encore actuellement autour de la ferme de la Vaulx, et nous avons vu qu'on en avait détruit un grand nombre.

Deux questions peuvent se poser. D'abord l'usage, ensuite l'âge de ces monuments. L'usage ne paraît guère pouvoir être autre que celui de toutes les gravures rupestres; c'est dans un but commémoratif ou religieux, fétichique plutôt, que ces figures ont été péniblement gravées sur ce granit fort dur.

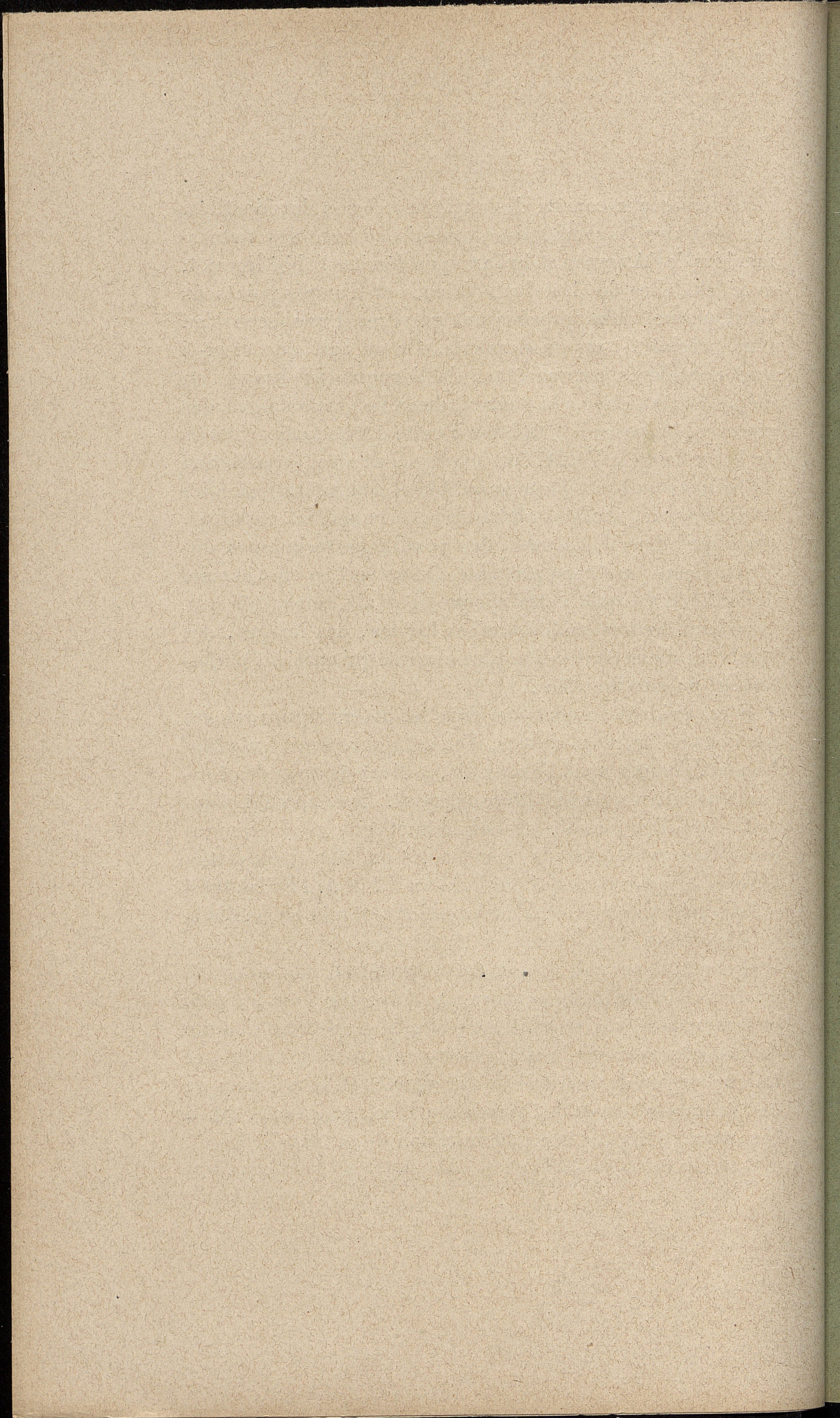
Ces gravures ont-elles été faites avec de la pierre ou du métal? Nous dirons tout d'abord que, malgré nos recherches les plus minutieuses, nous n'avons pas trouvé sur tout le territoire de la ferme de la Vaulx la moindre trace de silex taillés ou de ces curieux petits galets de quartz usés, découverts par Béraud avec des silex taillés, dans toute la région, sauf en ce point. Il semble que les rochers de la Vaulx ont été gravés avec des instruments en métal sans qu'on puisse pourtant l'affirmer, des outils en pierre pouvant fort bien entamer le granit.

Quel âge peut-on leur attribuer? Deux impressions inverses peuvent être éprouvées à la vue de ces monuments. On peut les rajeunir considérablement et les considérer comme étant d'époque barbare, ou au contraire les faire remonter jusqu'à l'époque néolithique. En faveur de la première hypothèse, on pourrait considérer que l'autel sus-indiqué, que les croix, le grand personnage en croix sont des symboles chrétiens. Au contraire, pour appuyer l'attribution au néolithique, on pourrait faire remarquer l'analogie de certaines de ces figures avec les figures de Coizard, dans la vallée du Petit-Morin, où, dans ses fameuses grottes sépulcrales artificielles néolithiques, de Baye a trouvé des images analogues. Mais en examinant les choses d'un peu près, il ne paraît pas que ces attributions puissent entraîner la conviction. Ces ressemblances ne peuvent guère être

considérées que comme des analogies et non des identités. Au contraire la comparaison minutieuse avec les statues-menhirs de l'Aveyron et du Tarn qu'a décrites l'abbé Hermet, avec les dalles de Castelnau-Valence et d'autres points du Gard, permet de rapprocher nos gravures d'une façon bien plus précise de ces monuments. Or on sait que ceux-ci sont considérés comme étant de l'époque du bronze ou même halstattienne. On pourrait donc, non sans de grandes réserves, proposer l'attribution à cette époque des gravures de la ferme de la Vaulx. On s'expliquerait ainsi l'association de figures semblant jurer ensemble et qui pourraient faire croire à des adjonctions ultérieures, certainement possibles, mais qui, dans l'ensemble des conditions techniques des gravures, ne paraît pas probable. On ne voit en effet aucune difficulté à ce qu'à cette époque il y ait, mélangés aux grossières figures traditionnelles locales, des images, des symboles d'une civilisation plus avancée qui auraient parfaitement pu être importés.

Il est évident en effet que dans les divers signes relevés par nous et figurés ci-dessus, il en est qui ressemblent absolument, comme nous l'avons dit, à divers signes des écritures primitives périméditerranéennes. Leur parenté n'aurait rien d'impossible si l'on admet que nos gravures remontent seulement du VIII^e au XII^e ou XIV^e siècle avant l'ère, ce qui correspond à peu près au début de l'halstattien et aux périodes 3, 4 et 5 du bronze d'après la chronologie de Montelius.

Quoi qu'il en soit de cette interprétation que nous ne donnons bien entendu, encore une fois, que sous les plus expresses réserves et à titre de simple hypothèse déduite de nos observations, nous avons pensé que ce curieux et unique ensemble méritait d'être signalé et la primeur de cette étude réservée à l'Académie des Inscriptions, qui a bien voulu accepter la communication de ce travail.



MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS,
Archiviste-paléographe, professeur-adjoint
à la Faculté des lettres de Paris.

M. H. STEIN,
Archiviste-paléographe,
Archiviste aux Archives nationales.

1 vol. in-8° de xix-1000 pages, broché..... 18 fr.

Le même, relié toile, non rogné..... 20 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages)..... 18 fr.

le même relié toile, non rogné 20 fr.

Trois appendices terminent le volume :

1° Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie avant le xix^e siècle.

2° Répertoire des tables générales de périodiques de toutes langues.

3° Répertoire des catalogues d'imprimés des principales Bibliothèques du monde.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS

II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180

III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328

IV. LES VALOIS, 1328-1461

PAR AUGUSTE MOLINIER, professeur à l'École nationale des Chartes.

4 vol. in-8°, viii-288 et 322 p. 248, 354 chacun, brochés..... 5 fr.

— — — — — reliés toile..... 7 fr.

MANUEL DE PALÉOGRAPHIE LATINE ET FRANÇAISE

DU VI^e AU XVII^e SIÈCLE

SUIVI D'UN DICTIONNAIRE DES ABRÉVIATIONS

PAR M. MAURICE PROU, professeur à l'École nationale des Chartes.

AVEC 23 FAC-SIMILÉS EN PHOTOTYPIE

Paris, 1892, 2^e édition, 1 vol. in-8°, broché, planches..... 12 fr.

RECUEIL DE FAC-SIMILÉS D'ÉCRITURES DU V^e AU VII^e SIÈCLE

(Manuscrits latins, français, provençaux) accompagnés de la transcription par MAURICE PROU, professeur à l'École des Chartes, 50 planches contenant 63 documents et texte. 1 vol. in-4°..... 20 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

COMPTE RENDU DES SÉANCES

PUBLIÉ PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les deux mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète..... 10 fr.

1901 à 1903 15 fr.

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. 1^{re} partie : *Architecture*, par Camille ENLART, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

— I. *Architecture religieuse*. — II. *Architecture civile et militaire*. 2 vol. in-8° (1.660 p. et 700 pl. et fig.), br..... 30 fr.
— Rel. toile..... 34 fr.

Répertoire des sources historiques du moyen âge, par ULYSSE CHEVALIER. *Topo-Bibliographie*. 2 vol. gr. in-8° à 2 col., 3384 col. en 6 fascicules, net..... 61 fr. 80

ULYSSE CHEVALIER. **Répertoire des sources historiques du moyen âge.** *Bio-Bibliographie*, nouvelle édition refondue, corrigée et considérablement augmentée. 3^e fasc. : En souscription..... 7 fr. 50
Les 1^{er} et 2^e fascicules parus. 1 vol. gr. in-8°. Chacun..... 7 fr. 50

COLLECTION DE CARTULAIRES

Un Comité de publication, composé de MM. AUVRAY, BÉMONT, LELONG, LOT, DE MANTEYER, POUPARDIN, PROU, STEIN, THOMAS, VIDIER, a recueilli dès maintenant des engagements pour les publications suivantes qui sont en préparation et dont les premières ne tarderont pas à paraître dès que le nombre des souscripteurs nécessaire, deux cents, aura été atteint.

Bibliographie des Cartulaires français, par H. STEIN.
Cartulaire de l'église d'Apt (IX^e-XI^e siècles), par G. de MANTEYER.
Cartulaire de l'église de Laon, par M. L. BROCHE.
Cartulaire de l'abbaye de Bellevaux, par M. L. MIROT et R. de LESPINASSE.
Cartulaire de l'évêché d'Avignon, par M. G. DE MANTEYER.
La Pancarte Noire de Saint-Martin de Tours, par Ph. LAUER.
Cartulaire navarrais de Philippe III, par M. H. COURTEAULT.
Cartulaire du Mont Saint-Michel, par P. LE CACHEUX.

Cette collection paraîtra par fascicules in-8°. Chaque année sera publié un certain nombre de fascicules qui seront payés par le souscripteur, au moment de la réception, à raison de 0 fr. 50 par feuille. Le prix des publications d'une année ne s'élèvera pas au-dessus de 25 francs par an. Chaque volume sera du reste vendu séparément, mais le prix de la feuille sera porté à 0 fr. 75 pour les personnes qui n'auraient point souscrit à l'ensemble de la collection.

Demander prospectus spécial.

Le Concile de Turin, essai sur l'histoire des églises provençales au v^e siècle, et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450), par E.-CH. BABUT, docteur ès lettres. 1 vol. in-8° (xi-313 p.)..... 6 fr.

La Juridiction du point d'honneur sous l'Ancien régime et le Tribunal des maréchaux de France, par HUBERT PIERQUIN. 1 vol. in-8°..... 3 fr. 50

LES VASES CÉRAMIQUES ORNÉS DE LA GAULE ROMAINE

(Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)

PAR

Joseph DÉCHELETTE,
Conservateur du Musée de Roanne.

Deux vol. in-4°. Ouvrage illustré de plus de 1,700 dessins et de nombreuses planches hors texte..... 50 fr.

Demander le prospectus illustré détaillé.